

Zeitschrift: Mémoires de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 3 (1929-1930)
Heft: 4

Artikel: Le Coefficient générique de P. Jaccard et sa signification
Autor: Maillefer, Arthur
Kapitel: Les coefficients génériques observés dans la nature
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-249679>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les coefficients génériques observés dans la nature.

Nous sommes ainsi armés pour l'étude du C. gén. dans la nature; nous n'aurons qu'à le comparer au C. gén. correspondant au même nombre d'espèces du tableau VI; la comparaison se fera le plus simplement en faisant la différence entre le C. gén. observé et le C. gén. probable; nous désignerons cette différence par δ ; nous aurons donc:

$$\delta = \text{C. gén. observé} - \text{C. gén. probable.}$$

Si δ est positif, le C. gén. observé est plus grand que la probabilité ne le voudrait et vice-versa. La différence δ exprime au fond la quintessence de ce que P. Jaccard soupçonne dans le C. gén.; c'est le C. gén. débarrassé de l'influence du nombre des espèces. Si dans un cas donné, δ est positif, nous pourrions dire que le « C. gén. pur » est élevé et cela d'autant plus que δ est plus grand; toutes les lois de P. Jaccard doivent alors s'appliquer d'une manière beaucoup plus nette lorsqu'on remplacera dans leur définition le mot C. gén. par l'expression: différence entre le C. gén. observé et le C. gén. probable, ou simplement par δ . S'il se trouvait alors que les lois ne fussent pas vraies, c'est que le C. gén. ne serait qu'une fonction du nombre des espèces et n'aurait en lui-même aucune valeur comme mesure des conditions écologiques.

Je vais essayer sur quelques exemples de vérifier les lois de P. Jaccard. J'ai calculé pour toute une série de formations végétales, de florules et de flores, les valeurs du coefficient générique et du coefficient δ , en utilisant les nombreuses listes publiées par divers auteurs. Il est difficile d'avoir ici un matériel absolument homogène; les surfaces étudiées sont inégales; certaines listes sont relevées à une certaine saison, d'autres à un autre moment de l'année; d'autres sont basées sur des relevés nombreux en diverses saisons; certains auteurs donnent la liste des espèces accidentelles, d'autres ne font qu'en mentionner le nombre, d'autres n'en parlent même pas.

Malgré ces imperfections, on verra cependant certaines conclusions se manifester avec suffisamment de certitude.